

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GESCHIERE Peter, 2013, *Witchcraft, Intimacy and Trust. Africa in Comparison*. Chicago, The University of Chicago Press, 328 p., bibliog., index (Roxanne Deschênes)

Peter Geschiere adopte dans cet ouvrage une perspective comparative et historique sur les changements sociaux de la sorcellerie en Afrique liés à la modernité. Il compare son terrain chez les Maka du sud-est du Cameroun à d'autres régions africaines, au candombé brésilien, ainsi qu'à l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles et des années 1970. Il explique les différences entre ces cas par des facteurs sociohistoriques, mais y cerne également des points de comparaison lui permettant de définir la sorcellerie via sa relation étroite avec l'intimité (parenté, famille, maison) comme étant «le danger venant de l'intérieur» (p. xvii). L'objectif principal de l'auteur consiste à déterminer la façon dont des liens de confiance peuvent s'établir au sein de cette intimité où la sorcellerie est omniprésente.

Geschiere s'inscrit dans une discussion sur la parenté comme lieu de protection contre l'extérieur liant nécessairement l'intimité à la confiance et à la réciprocité. Pour l'anthropologie, la notion de réciprocité est centrale et considérée comme un mécanisme essentiellement positif, engageant et scellant l'alliance entre deux personnes. Cependant, l'auteur illustre bien par ses études de cas l'existence de ce que Mauss avait soupçonné, soient les «ambiguïtés et même les dangers du don» induits par la nécessité de «rendre le don» (p. 30). Un des apports de l'auteur à cette réflexion consiste à y introduire le concept freudien d'*Unheimliche* défini comme «le familier se retournant contre nous» (p. xvii). Celui-ci lui permet de faire un parallèle entre les dangers évoqués par Mauss et les tensions familiales issues du principe de juste redistribution dans les sociétés où l'égalitarisme est dominant. Ce concept conduit également à clarifier, sans toutefois la figer comme le ferait une approche trop analytique, la définition changeante de trois termes qui serviront de pierre angulaire à l'analyse – sorcellerie, intimité et confiance –, en transcendant la variation de leurs représentations.

Geschiere discute par ailleurs de l'analyse ethnographique de Favret-Saada (1977), qui conçoit les sorcelleries européenne et africaine comme essentiellement différentes. Selon cette dernière, en Afrique, la sorcellerie proviendrait de la famille ; en Europe, elle proviendrait plutôt du voisinage. Sans nier l'importance et la qualité de cette analyse, Geschiere souligne que le lien entre sorcellerie et intimité demeure présent en Europe, alors que les contours de la parenté, donc de l'intimité, s'élargissent plutôt à la communauté. Pour l'auteur, l'approche historique est essentielle à de telles comparaisons, puisqu'elle permet d'éviter tant les explications généralisantes que le culturalisme excessif, positions toutes deux simplificatrices. Cette approche lui permet de discuter avec nuance des oppositions entre modernité et tradition, Occident et Afrique, puis de dégager les changements historiques récents ayant permis la recrudescence de la sorcellerie en contexte de modernité. Ces changements ont ainsi fait obstacle à deux anciennes stratégies de protection africaines contre la jalousie imprégnant la sorcellerie : augmenter la distance entre une personne et sa famille et respecter scrupuleusement le principe de juste redistribution familiale.

Selon certains informateurs de Geschiere, les croyances associées à la sorcellerie «empoisonneraient» (p. xiii) les relations familiales quotidiennes par des suspicions omniprésentes; ils lui auraient de ce fait demandé de se prononcer sur la possibilité d'une didactique contre la sorcellerie. Ne proposant pas de solution unique, Geschiere a répondu avec prudence à cette demande, en affirmant que ses recherches permettraient de relativiser la sorcellerie en l'historicisant et en la contextualisant afin de prévenir son inévitabilité. La sorcellerie étant de son point de vue impossible à «éradiquer» (p. xiii), puisqu'intimement liée aux tensions inhérentes à la famille, la meilleure façon de la contenir consisterait à éviter l'affront direct et la fuite, qui contribuent à en confirmer l'existence et la puissance, et de suivre le fameux proverbe duala dont l'auteur a fait son leitmotiv: «Tu dois apprendre à vivre avec ton (ta) sorcier(ière)» (p. 211).

Cet ouvrage s'adresse principalement aux historiens et aux ethnologues de la sorcellerie africaine et du monde par son approche comparative, ainsi qu'aux lecteurs intéressés par ses applications pratiques de protection contre la sorcellerie. L'écriture de Geschiere est claire, ses questions sont pertinentes, sa description de la complexité de la problématique est avisée et cerne plusieurs problèmes conceptuels en anthropologie. L'idée principale défendue dans *Witchcraft, Intimacy and Trust...* est intéressante et pourrait donner lieu à une argumentation plus forte à l'aide d'exemples ethnographiques détaillés. Mais le point fort de l'argumentation théorique est élaboré en début d'ouvrage et la conclusion reste brève: la confiance est toujours précaire et situationnelle.

Références

- FAVRET-SAADA J., 1977, *Les mots, la mort, les sorts*. Paris, Éditions Gallimard. Traduction anglaise, 1980, *Deadly Words: Witchcraft in the Bocage*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MAUSS M., 1950, «Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques»: 145-285, in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France.

Roxanne Deschênes
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada